

## RECENSIONS

*Annuaire de l'Afrique du Nord 1992, Paris, CNRS, 1994 [reçu en février 1995], 1292 p.*

La première partie de ce volume comprend les contributions au thème général retenu cette fois-ci, à savoir "Crise du Golfe et ordre politique au Moyen-Orient" (p. 1-343). Il s'agit là des travaux d'une rencontre entre politologues égyptiens et français tenue en janvier 1992. Les participants voulaient tirer les enseignements de cette crise plus que l'étudier. Par manière d'introduction, J.-C. Vatin expose les malentendus concernant la guerre du Golfe, ses causes et ses conséquences, en tenant compte de la dévalorisation politique du pétrole et de la disparition de l'URSS de la scène arabe d'un côté, de la renaissance de l'impérialisme occidental de l'autre. La présentation du recueil par Françoise Lorcerie montre comment la démarche des chercheurs se situe dans l'écriture de l'histoire de façon à dresser un tableau pour établir un bilan. Les vingt articles consacrés à ce thème se répartissent en cinq parties. La première traite des reconfigurations régionales : rôle prescrit de la Jordanie (L.-J. Duclos), relations turco-arabes (N. Mo'awad Ahmad), recomposition de l'Asie centrale soviétique (O. Roy) et nouvelle orientation de la deuxième république iranienne (N. Abdel Moneim Moss'ad). La deuxième montre les faiblesses du droit : système arabe de sécurité (A. Errachidi), raisons du conflit entre l'Irak et le Koweït : argument historique [relations du Koweït avec l'empire ottoman et avec la Grande Bretagne], géopolitique et ressources économiques (H. Ishow), rôle des articles de la Charte des Nations-Unies pour justifier l'attitude de la troïka USA/Grande Bretagne/Israël dans leur action coercitive et conséquences de cette action pour le nouvel ordre régional (P.-S. Agate), droits de l'homme et transitions vers la démocratie dans les pays arabes (G. Martin Munoz). La troisième partie jauge les pertes et compensations de la guerre dans la régulation des flux économiques et financiers (I. Awad) et la restructuration des relations d'affaires (G. Beaugé). La quatrième analyse le discours "pan-islamico-arabe" : la crise du Golfe a contribué à expliciter et à renforcer la composante nationaliste de la thématique islamiste de sorte que l'axe de la recomposition à venir des scènes politiques arabes est formé par les forces qui exploitent cette thématique (F. Burgat), étude du cas de l'islamisme algérien (B. Botiveau), attitude des Palestiniens de l'intérieur (J.-F. Legrain), cas de l'Irak entre sunnisme et chiisme (P.-J. Luizard). La dernière partie décèle les mouvements dans les champs politiques nationaux : Syrie (E. Kienle), Mauritanie (P.-R. Baduel), Maroc (J.-C. Santucci), Egypte (M. Kharoufi et I. Farag). En annexe, M. Paris donne une bibliographie sélective en arabe.

Les études (p. 347-471) de cet *Annuaire 92* approchent les modes de domination et leur reproduction à travers les mécanismes de pouvoir dans le pachalik d'Alger de 1570 à 1670 (F. Khiari), réfléchissent sur les mutations culturelles au Maroc dans ce qu'on appelle la "Tiers-Culture" (A. Cheddadi), scrutent le droit d'ingérence au Sahara Occidental dans le contexte de "l'après-golfe" (B. Lopez Garcia), considèrent les rôles respectifs de l'administration et de la société civile dans les élections locales et législatives marocaines en 92 et 93 (id.), enfin évaluent le jeu de consensus et les développements constitutionnel et électoral au Maroc (R. El Mossadek).

## RECENSIONS

"L'année au Maghreb" (p. 475-1074) répond davantage à l'idée que l'on peut se faire d'un annuaire (avec éventuellement les quatre derniers articles cités). Avant d'aborder chaque pays individuellement, une première rubrique s'applique à l'ensemble du Maghreb en proposant trois documents : la chronique internationale replace le Maghreb dans le système mondial, face à l'Europe et face à lui-même dans l'Union du Maghreb Arabe, tout comme elle fournit la chronologie et la liste des accords (Y. Le Troquer); deux chroniques bibliographiques raisonnées Maghreb/Monde Arabe présentent les documents en langues européennes, puis en langue arabe. Viennent alors les cinq pays du grand Maghreb (Algérie, Libye, Maroc, Mauritanie, Tunisie), dans la même présentation systématique : chronique intérieure avec chronologie et documents, chronique juridique et rubrique législative, chronique bibliographique, parfois en langues européennes, parfois en langue arabe, parfois dans les deux. Pour ce qui concerne la Tunisie, la chronique intérieure (N. Sraieb, p. 955-995) aborde en particulier les relations des intégristes avec le pouvoir et les droits de l'homme, laisse parler le responsable du Mouvement des Démocrates Socialistes et fournit le texte de la loi sur les zones franches. La rubrique législative (E. Van Buu, p. 997-1010) analyse les plus importants décrets et lois. Les références en langues européennes (R. Ben Zid et T. Monastiri, p. 1011-1044) sont classées dans l'ordre suivant : culture, enseignement, questions littéraires, sociologie, femmes, environnement, droit, droits de l'homme, économie, indicateurs, agriculture, histoire, politique, vie politique, presse-communication. Elles sont environ au nombre de 280, dont certaines se voient réservées une demi-page de commentaire. Les références en langue arabe (p. 1045-1074) sont au nombre de 130 et sont pratiquement toutes commentées. T. Monastiri fait remarquer la faiblesse habituelle de production d'analyses économiques en langue arabe, la nette domination des publications à caractère culturel, la relative modestie des publications qui touchent à l'extrémisme islamique, à la démocratie et à la question féminine. Le classement logique n'est pas le même que celui des références en langue européenne : histoire, politique, droit, information, culture [une petite erreur p. 1063 : il faut lire Yûsfi et Slim Dûla], Islam, économie, espace, affaires sociales.

Les "Repères bibliographiques" (p. 1077-1287) sont divisés en neuf rubriques : chronique berbère : 319 références (C. Brenier-Estrine); anthropologie sociale : dix ouvrages longuement analysés (H. Claudot-Hawad); historiographie de la guerre d'Algérie (G. Pervillé); les migrations vues du côté des sociétés d'origine à partir de la banque de données bibliographique Médimigr (C. Liauzu); migrants, villes et banlieues (M. Nancy); littérature maghrébine de langue française, dernière contribution de Jean Déjeux avant son décès; littérature maghrébine d'expression arabe : moins de dix livres en Algérie (M. Bois), 27 pour le Maroc en tenant compte du fait que la liste comprend aussi les écrivains, palestinien, irakien et égyptien édités au Maroc! (N. Chaër) et 64 pour la Tunisie (J. Fontaine); la population du Maghreb à l'époque ottomane (D. Panzac); l'islam dans la littérature finlandaise (T. Melasuo).

XXX

*Les différents aspects de la culture islamique - Volume 2 : L'individu et la société en Islam*, Dir. Abdelwahab BOUHDIBA, Codir. Muhammad Ma'rûf al-DAWALIBI, Paris, UNESCO, 1994, 480 p.

Ce livre se présente comme le deuxième d'un ensemble qui doit comporter six volumes. "L'objectif est de présenter les différents aspects de la culture islamique, aussi bien dans une perspective historique que dans l'actualité d'une civilisation qui envisage son avenir à la hauteur du rôle qu'elle a joué et de l'éclat dont elle a brillé dans le passé" (F. MAJOR, Préf. p.5). Il ne s'agit ni d'une œuvre apologétique, ni d'une œuvre d'érudition, mais plutôt de "montrer comment l'Islam pensa et réalisa la place de l'homme dans la communauté, ... de suivre le cheminement intellectuel de l'Islam qui veut faire un homme toujours nouveau et éternel... (de décrire) le travail historique immense accompli par l'Islam pour discipliner la vie en groupe et assurer le triomphe social des préceptes sacrés" (A. BOUHDIBA, Introd. p.11).

"Le premier chapitre dégage les normes et les valeurs fondamentales. Le deuxième définit les droits et responsabilités dans une perspective générale. Les suivants (3 à 9) abordent les voies et les moyens de leur incarnation et tentent d'analyser la grande question de la socialisation. Il s'agit de voir comment se sont élaborées les pensées morales et sociales de l'Islam et comment elles ont été réalisées à travers les grandes institutions de la famille et de l'éducation. Une attention spéciale a été prêtée aux statuts spécifiques de la femme, des enfants, des jeunes et des exclus sociaux. Les chapitres 10, 11 et 12 abordent les approches spécifiquement islamiques de l'économie, du pouvoir public et du fonctionnement de la justice. Les chapitres 13, 14 et 15 s'intéressent à toutes les situations particulières qui ont donné lieu à de nombreux malentendus et à de nombreuses interprétations erronées: le statut des minorités, les relations internationales et la pratique des droits de l'homme. Enfin le chapitre 16 nous jette dans le plein vécu de la cité islamique et constitue en quelque sorte l'achèvement de notre démarche" (A.B. Intr. p.17).

Tout ce développement est confié à douze auteurs provenant de milieux divers et ayant exercé ou exerçant encore des fonctions variées aussi bien dans le cadre de l'Université que dans la vie politique. On observera le nombre important de Tunisiens parmi eux (cinq sur douze). Une brève présentation de chacun d'eux est faite en fin de volume (p. 579-580).

Il ne peut être question dans le cadre de cette recension de suivre en détail chacun des chapitres. On notera cependant qu'une lecture continue laisse transparaître, dans la plupart d'entre eux, une même démarche de réflexion. Celle-ci est basée le plus souvent en tout premier lieu sur le Coran et ses commentateurs, sur le hadith, et enfin sur les grands auteurs de la période classique qui se sont exprimés sur le sujet traité dans le chapitre en question. Nous trouvons cela clairement exprimé, par exemple par A. Bouhdiba, dans le "Penser le politique": "Le pouvoir islamique, c'est un à-partir-de-la-doctrine qui commande sa volition et sa pétition, à travers les contradictions et les tentations historiques... Notre propos est ici seulement d'exposer les normes du politique, ...les grands principes coraniques qui régissent le pouvoir (p.284). Et, un peu plus loin, il précise: "Il demeure significatif qu'al-Mâwardi et Ibn Taymiyya tout en paraissant indifférents aux événements de

leur temps qui n'émergent presque jamais en tant que tels dans leurs travaux, s'installent dans le strict domaine des normes (p.288). De même dans le chapitre sur "Religion universelle et relations intercommunautaires" Emel Dogrammac écrit à propos du "grand débat de la Shu'ûbiyya": "Celui-ci relève davantage des conflits historiques que du débat d'idées, le seul au niveau duquel nous nous plaçons ici..." (p.359). Au début du chapitre 16, M. Talbi précisera de son côté: "...A l'époque médiévale et classique qui nous intéresse ici ..." et plus loin: "...nous limiterons notre propos au monde arabo-islamique et nous choisirons, parmi les divers aspects de la vie quotidienne ce qui nous paraît être commun à toutes ses parties..." (p.389).

Le lecteur ne devra donc pas chercher dans ce volume la description socio-économique des "différents aspects de la culture islamique" telle qu'elle s'est incarnée dans la diversité des peuples et des temps, et qu'elle est vécue encore aujourd'hui dans cette même diversité. Nous sommes ici et nous restons dans la zone sereine des principes et dans les frontières temporelles et spatiales de l'"Age d'or" de l'Islam. Il est toutefois juste de signaler que l'on trouve quelques applications de ces mêmes principes à des problèmes modernes tels que l'avortement, la contraception ou le traitement de la stérilité, dans le chapitre sur "L'enfance et la jeunesse", sous la plume de Chadly Fitouri (p.214-215). Mais, en ce qui concerne, par exemple, les minorités, A. Bouhdiba prend soin de préciser: "Le dernier volume de cet ouvrage examinera en détail la situation actuelle des minorités en terre d'Islam, comme d'ailleurs celle des musulmans en dehors de leurs aires culturelles" (p.354).

Il reste donc à souhaiter que soit portée à son terme cette "œuvre de longue haleine" qui se propose, nous avertit Federico Major dans l'Introduction, d'aborder "les différents aspects de la culture islamique" depuis "les bases théologiques qui constituent les piliers de la foi" jusqu'à "l'Islam d'aujourd'hui, entre la fidélité à son passé et la nécessaire conquête de la modernité" (p.6). Vaste programme s'il en fut!

Ch.MAYAUD.

**ENNABLI Abdelmajid: CARTHAGE retrouvée, Tunis, Cérès, 1995, 151p. Introduction de Georges Fradier, Photographies de Jacques Perez.**

Ce livre est de ceux que l'on "lit" en plusieurs étapes, comme lorsqu'on visite un musée... car c'est bien d'un musée dont il s'agit. Tout d'abord on se remplit les yeux grâce à de splendides illustrations et reproductions de paysages et d'objets. Ceux-ci, provenant pour la plupart du Musée National de Carthage, et les autres de celui du Bardo, nous font parcourir les étapes mouvementées de l'histoire de Carthage, telle qu'elle s'inscrit encore dans les paysages proches ou lointains que découvre le promeneur moderne ("Découvrir Carthage" p.19-45). Après cette première vue d'ensemble, *in situ*, le visiteur pourra fixer son attention sur les détails. "Carthage-Ville Neuve" (la Carthage punique) (p.46-93) est rendue présente par des personnages plus ou moins énigmatiques: divinités, masques, amulettes, de styles très divers, et par des objets familiers. "Carthage Julia" (la Carthage romaine) (p.94-123) montre sa gloire retrouvée dont témoignent de magnifiques portraits de marbre, statues ou bas-reliefs, auxquels s'ajoutent quelques exemplaires des mosaïques dont

la Tunisie est si fière, à juste titre. C'est aussi la "Carthage chrétienne" dont subsistent de nombreux vestiges (p.115. 118-120).

Tout cela ne fut pas retrouvé en un jour. La "Quête de Carthage" a été lente, mais obstinée et a précisé ses méthodes au cours des ans (p.124-140). Le souvenir de la ville enfouie n'avait pourtant jamais été perdu grâce aux témoignages des voyageurs qui, du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles en ont parcouru les ruines (p.126-139). Nous sommes donc invités par ces derniers à entreprendre une nouvelle visite, en suivant, cette fois, les textes qu'enluminent les photographies.

La vue d'ensemble sera fournie par l'Introduction de Georges Fradier - malheureusement disparu avant la parution de ce livre - qui, dans une magistrale entrée en matière, nous fait parcourir les "Sept siècles puniques", puis les "Sept siècles romains", pour nous conduire jusqu'à "La Carthage musulmane" d'hier et d'aujourd'hui (p.8-16). Nous reprenons ensuite notre visite détaillée, conduits par le maître de ces lieux, Abdelmajid Ennabli, Directeur du Musée National de Carthage; occasion de revoir les paysages, d'admirer de plus près les statues, de palper du regard figurines et bijoux, qui, les unes comme les autres, laissent transparaître des influences artistiques aussi bien grecques qu'égyptiennes. Au fil du texte se ressentent la passion mais aussi les regrets de l'archéologue: "les moyens archéologiques consacrés à la redécouverte de Carthage ne furent jamais à la mesure d'un tel site" (p.12), et les massacres de sites prometteurs furent nombreux. Cela n'empêche pas les fouilles de continuer encore aujourd'hui et des découvertes importantes d'avoir lieu. Aussi le texte de notre guide se fait-il à la fois résurrection du passé et presque journal du présent. Car sous sa plume, les objets ou monuments découverts, et reproduits au cours des pages, reprennent vie comme témoins d'un aujourd'hui qui n'est plus mais qui demeure étrangement contemporain, puisque "rené" à l'histoire au jour de l'exhumation de ses vestiges. Par ceux-ci, l'histoire de la Carthage ancienne, qu'elle soit punique ou romaine, ne fait plus qu'un avec celle de la Carthage moderne.

Mais la richesse d'un musée ne s'épuise pas en une ou deux visites. Il nous faut donc reprendre notre parcours et prêter attention aux textes anciens qui nous font remonter le temps: simples en-têtes de chapitre, comme aux pages 20, 48, 86, empruntés à Strabon, Justin et Apulée, ou traité conclu entre les Grecs et Hannibal, en présence des dieux des deux peuples (d'après Polybe) (p.52), échos suscités par Carthage dans l'âme passionnée d'Augustin (p.64), ou description du périple d'Hannon dans une version grecque du III<sup>e</sup> siècle avt.J.C. (p.84), louange de Carthage par Apulée (p.104) ou texte ironique de Tertullien contre le paganisme vieillissant (p.118), ils nous ramènent tous aux récits des voyageurs cités plus haut.

Celui qui se sentira un peu perdu dans tous ces va-et-vient pourra reprendre souffle en consultant le journal des fouilles de 1825 à 1991, très opportunément présenté en vis-à-vis d'une "Histoire de Carthage" à travers ses grandes dates du XII<sup>e</sup> siècle avt J.C. jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> de notre ère, c'est-à-dire 698, date de la conquête de Carthage par Hassan ibn No'mân (p.140-145). Il pourra aussi reprendre pied grâce au plan de Carthage dressé et légendé par le Consul du Danemark en 1831 (p.146-147) en le confrontant à la vue aérienne des pages 36.37. Un index des illustrations avec la nomenclature des objets représentés, leur provenance, l'auteur et la date de leur découverte, et le lieu de leur conservation, satisfera ses dernières

curiosités (p.148-149). Mais s'il veut en savoir encore plus, une abondante bibliographie, regroupée selon les chapitres du livre, lui permettra de continuer seul son chemin (p.150-151).

On voudrait pouvoir ne faire que des compliments aux auteurs et collaborateurs de ce magnifique ouvrage. Pour plus de perfection encore, qu'on nous permette de signaler ... une erreur dans les références de l'index: "Les Musiciennes" sont aux pages 6 et 7, et les "Têtes de personnages" aux pages 12 et 13, et non le contraire ... une confusion à la page 140, 2<sup>o</sup>col.: E. de Sainte Marie n'était pas "drogue-man", mais bien "drogman", c'est-à-dire "interprète", titre officiel de ce corps de fonctionnaire dans l'Empire ottoman (cf Le Petit Robert, 1967, T.I, p.516 ... et l'arabe "Torjomân").

Une distraction malencontreuse a fait mettre à l'envers le cliché reproduisant la "Dame de Carthage". Telle qu'elle se présente, en effet, à la page 115, c'est de la main gauche qu'elle esquisse le geste de bénédiction (les trois premiers doigts joints et les deux autres repliés) encore en usage de nos jours dans la pratique des Eglises byzantines, et qui se fait toujours de la main droite. Elle est d'ailleurs ainsi représentée dans *Carthage. L'histoire, sa trace et son écho.* (Musée du Petit Palais, Paris, Mars-Juillet 1995, p.277). Qui est-elle? Certainement pas la Vierge Marie, toujours représentée avec un voile sur la tête. Un ange? C'est peu probable. Son nimbe indique clairement qu'il s'agit d'une "sainte". Serait-elle l'Impératrice Ste Hélène (cf. le sceptre)? Ce serait possible si la mosaïque est du VI<sup>e</sup>s. (cf. *Carthage. L'histoire...*p.277), mais plus difficilement si elle est du IV<sup>e</sup>s. (*CARTHAGE retrouvée.* p.115). De toutes façons, elle rappelle les célèbres mosaïques de St Vital de Ravenne. Mais la documentation nous manque pour une comparaison plus précise.

Est-ce le cliché qui est, là aussi, à l'envers ou le médaillon lui-même, au moment de la photographie (p.121)? Mis à l'endroit (cf. *Carthage. L'histoire...*p.281), il aurait été plus facile d'y voir la croix byzantine chrismée, la branche verticale figurant le P(rho) grec, et les branches horizontales recevant l'Alpha et l'Omega, comme nous l'avons vu dans la cuve baptismale de El Gaalla (cf. *IBLA* 175, 1/1995, p.95.96). Le très fort agrandissement (env. 5 fois) ne nuit-il pas à une juste appréciation de ce bijou? Une reproduction grandeur nature (2,7cm-grandeur d'une pièce de 100 millimes) n'aurait-elle pas mieux mis en valeur la précision et la finesse du travail? Question d'appréciation personnelle! Tout cela n'infirmes en rien l'admiration que l'on doit porter à cet ouvrage pour sa réalisation matérielle, la qualité de ses illustrations et des textes qui les accompagnent. Ch.M.

**FERRON Jean : *Sarcophages de Phénicie*, Paris, Paul Geuthner, 1993, 2 tomes 24,5 x 32,5 cm, 420 p. et 91 fig. + 89 pl.**

Voici la première véritable monographie sur cet objet funéraire utilisé par les Cananéens. Les chercheurs ont beaucoup hésité pour identifier les fabricants de ces monuments. L'auteur veut démontrer ici que toutes ces œuvres de sculpture appartiennent à la civilisation cananéenne. Il commence par un exposé sur l'origine de l'emploi du cercueil chez les Phéniciens, sur l'évolution de cette coutume jusqu'à

la colonisation romaine et sur la variété des réalisations dans ce domaine: sarcophage voûté (lisse ou simple, à décor symbolique et architectonique, à décor figuré en relief), thèque (simple, à décor simple et architectonique, à scènes en relief), anthropoïde phénicien (ordinaire, à statue), cercueil punique à statue. Dans le présent volume, l'auteur étudie les sarcophages à scènes en relief, tous royaux. Deux volumes devraient suivre pour les anthropoïdes et les sarcophages à statue carthaginois.

Le ch. I retrace l'histoire des découvertes (p. 41-71). Les sept sarcophages à scènes en relief (Ahiram, Amathonte, Athienou-Golgoi, Satrape, Lucien, Pleureuses, Abdalonyme-Alexandre), auxquels l'auteur ajoute un huitième (Amazones), ont été mis à jour en Phénicie d'Orient (Byblos, Sidon) et à Chypre, à partir de 1873 jusqu'en 1919. Le ch. II propose une typologie des sarcophages à scènes en relief. Elle comporte un double élément formel: l'un, fondamental, cercueil simple et lisse d'usage courant; l'autre, additionnel, monumentalisation du premier ou bien par un décor figuré complémentaire, ou bien par imitation d'édifices funéraires.

Le ch. III (p. 95-158) est un catalogue des sarcophages à scènes en relief. Pour chaque spécimen: présentation, état de conservation, description des sculptures de l'ornementation et de la figuration (couverture, cuve, socle), polychromie, paléographie. Le ch. IV est consacré à l'iconographie. Elle montre comment s'est faite la transmission des images orientales à l'Occident par l'intermédiaire des Egyptiens, des Hittites et des Assyriens aux Phéniciens et aux Grecs d'Asie: banquet funéraire, pleureuses associées à la fécondité, défunt divinisé, animaux gardiens, cortège royal, scène de chasse, voyage en char, décapitation de Méduse, histoire légendaire de Cæné, enterrement du défunt royal, scènes de guerre.

Le ch. V (p. 221-242) étudie en détail les sculptures. Elles montrent que seul le sarcophage d'Ahiram appartient stylistiquement à l'art oriental; tous les autres, à l'art ionien de la Grèce d'Asie, soit archaïque, soit attique. Le ch. VI essaie de fixer la chronologie des monuments. Le sépulcre d'Ahiram daterait du X<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Les deux chypriotes auraient vu le jour entre 550 et 510. Pour les quatre sidoniens, on peut évaluer les estimations à 420, 380, 370 et 315. Le Ch. VII (p. 263-317) propose une interprétation des scènes qui serait la même pour tous les sarcophages. En effet, le même conceptuel mythologique cananéen-phénicien se rencontre en un formel oriental ou en un formel ionien, même s'il s'agit de la guerre ou de faits d'histoire: divinisation du mort, passage de la mort à la survie, jouissance de la vie bienheureuse. Le Ch. VIII est entièrement réservé au sarcophage des Amazones que l'auteur attribue à la série des sépulcres royaux phéniciens d'après la description du monument et l'histoire du type iconographique de l'Amazone du cercueil; il daterait de la fin de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Dans le Ch. IX (p. 347-368), on voit comment la majorité des sarcophages vient d'ateliers de Sidon ou de succursales chypriotes. Ils supposent aussi une identité de réalisateur: tout le formel doit être attribué à l'ionie des VI<sup>e</sup>me, V<sup>e</sup>me et IV<sup>e</sup>me siècles avant notre ère; tout le conceptuel qu'ils expriment appartient à l'oriental cananéen. Après un index et une table des matières très détaillée (p. 389-420), le premier tome s'achève par 91 figures et cartes. Le tome 2 contient 89 planches somptueuses dont 26 en couleurs.

XXX

**HADDAD Radhia : *Parole de femme*, Tunis, Elyssa, 1995, 253 p. ill.**

Dans cet ouvrage qui se situe dans la lignée de la vague des écrits autobiographiques que la période bourguibienne n'a pas vu éclore l'auteur passe en revue l'essentiel de la période qu'elle a passée au sein de "l'establishment" politique tunisien. Divisant cette période de quinze ans (1957-1972) en "années de plomb" et en "années-lumière", elle rappelle les principales fonctions qu'elle a exercées: Présidente de l'Union Nationale des Femmes de Tunisie (UNFT), député à l'Assemblée Nationale (seule femme député jusqu'en 1969), membre du Comité Central du Parti Socialiste Destourien (PSD).

Conçu comme un long "discours de vertu", ce retour sur le passé obéit aux lois du genre autobiographique: l'auteur nous raconte son enfance heureuse et studieuse, sa formation scolaire couronnée par le certificat d'études à 12 ans, son adolescence passionnée pour la lecture et le théâtre, l'influence qu'a eue son frère Hassib Ben Ammar sur son évolution intellectuelle et politique. Son mariage à 18 ans avec son cousin apportera à ces "années d'apprentissage" la maturation de ses sentiments patriotiques, puisqu'elle participera à la vie associative de l'époque et finira par adhérer au Néo-Destour en 1952.

Nommée dès l'indépendance présidente de l'Union Nationale des Femmes de Tunisie, Radhia Haddad nous en reconstitue l'histoire à travers son regard de responsable: cette organisation-clé de l'après-indépendance tunisienne a dû faire face à un grand chantier humanitaire dans le pays et l'auteur rappelle que la grande bénéficiaire de cette vaste action d'émancipation de la femme tunisienne a été la femme rurale, les "années-lumière" ayant vu le nombre de cellules passer de 20 en 1958 à plus de 700 au début des années 70. Mais cette organisation était aussi une instance de pouvoir et la démission de Radhia Haddad le 8 mars 1972 vient clore une longue suite de manœuvres politiciennes et d'intrigues de palais.

Dans cette prise de parole qui est plutôt parole de prétoire, l'auteur accuse Bourguiba qui, un peu par calcul politique, un peu berné par ses proches, laissera ourdir contre elle une "machination". De cette dernière, le lecteur ne saura pas beaucoup de faits sauf justement ceux que l'on peut présenter devant un tribunal. Or le procès a eu lieu en 1974 et a été cassé en 1989.

Alors pourquoi cet ouvrage? Et à qui s'adresse-t-il? Aux historiens comme le dit la préface? Tout document peut servir à l'historien, mais les plus subjectifs et ceux qui ont été écrits à chaud sont les plus délicats à utiliser. Aux jeunes, comme l'auteur l'affirme dans les dernières pages? Mais cette littérature leur apporte-t-elle vraiment une connaissance du passé? Le plus remarquable dans cette *Parole de femme* est le fait de la prendre et il semble que les vrais destinataires de ce manifeste de moralité politique soient les députés auxquels l'auteur s'adresse directement (pages 207 et suivantes) et qui n'ont pas "conclu" à son innocence en temps voulu.

Les "années de résistance" (à la disgrâce de Bourguiba), seraient-elles closes par la fin du régime? Cet ouvrage est l'expression blessée d'une notoriété bafouée et vise, après le feu des événements, à rappeler un passé que l'auteur ne voudrait pas voir oublier.

Kmar Kchir-Bendana